

Laurence Charrier joue sur un harmonium "Merlin et Khun à Lyon" (milieu XIXème siècle). Eric Montbel joue sur deux cornemuses 23 pouces et 16 pouces de Bernard Blanc. Guy Bertrand joue sur une vielle à roue de Jacques Grandchamp. Les clarinettes en roseau sont fabriquées par Jean-Pierre Lafitte.

Laurence Charrier is playing a « Merlin and Khun à Lyon » harmonium (mid nineteenth century). Eric Montbel plays a 23 inch and a 16 inch bagpipe made by Bernard Blanc. Guy Bertrand plays a viola made by Jacques Grandchamp. The reed clarinets are made by Jean-Pierre Lafitte.



Remerciements à l'Association du Printemps musical de Pérouges, ainsi qu'à L'abbé Rolland, au Père Joannès Dufaud de Lyon, au pasteur François Krieger de Saint-Jean-de-Maruejols, Jean-Pierre Carnes, Marie-Françoise Barbera et Claudine Rovira du Festival de Musique Sacrée de Perpignan, Jean-François Dutertre, M. Rat de Pérouges, Jean Coly et M. Grosclaude.



Sources :

Chants et chansons du Nivernais, recueillies par Achille Millien, Paris, 1906.
Les vieilles chansons patoises du Périgord recueillies par l'abbé Casse et l'abbé Chaminaide. Périgueux, 1902.
Les psalmes de David metus en rima bernesca per Arnaut de Salette. 1583.
Réédition de Robert Darnigand, 1983.
Chants populaires de la Provence, Damase Arbaud, 1862
Les Noël provençaux de Saboly (1860). Aubanel, 1925.
Anthologie de la chanson occitane, Cécile Maria.

Quelques ouvrages :

La Légende dorée, Jacques de Voragine
Les Noël de France, Maurice Vloberg, Paris 1953
Essai sur une chronologie de la cornemuse en Limousin, Louis Bornaud, Limoges 1967.
Religions et traditions populaires, Françoise Lautman, RMN Paris 1979
Le Concile de Trente et la musique. Elith Weber, Paris 1982.
Méthode de complète pour harmonium, Louis Raffy, Saint-Leu-la-Forêt 1906.



Le Jardin de l'Ange - Noël, cantiques, miracles et merveilles

On trouve peu de chants à caractère religieux dans les livres de collecte de chansons populaires publiés en France. Après comparaison entre les très nombreux recueils disponibles, on comprend vite que c'est la personnalité subjective des collecteurs qui leur dicta le choix de recueillir ou ne pas recueillir, de publier ou ne pas publier les légendes chrétiennes et les cantiques chantés en milieu populaire. Ainsi il est amusant de noter que deux instituteurs farouchement laïcs, Barbillat et Touraine, "purgent" leurs "Chansons populaires du Bas-Berry" de toute trace religieuse. Aucune "Passion de Jésus-Christ", aucune "Madeleine au tombeau" dans leur magnifique publication de 1930. A l'inverse, rien d'étonnant à ce que deux prêtres, les abbés Casse et Chaminaide, présentent plus d'une cinquantaine de "Noël et cantiques, légendes pieuses et complaintes" dans leurs "Vieilles chansons patoises du Périgord", en 1902. Quant à Achille Millien, dont on ne saurait épuiser la prodigieuse quête, c'est en grande estime qu'il tient les "complaintes religieuses, miracles et merveilles", et leur accorde une place particulière dans ses "Chants et chansons du Nivernais" publiés en 1906. Il est surtout soucieux des notations musicales que réalise son compagnon Pénavaire, et qui nous donnent à entendre aujourd'hui des merveilles, en effet. Casse et Chaminaide, Millien, Pénavaire : voici l'essentiel des collecteurs chez qui nous avons puisé nos sources.

On ne peut que sourire aujourd'hui des intolérances ou des choix didactiques, partisans : si tous ces chants ont un lien direct avec les rituels chrétiens anciens, ces habitudes se sont souvent perdues. Le chant collectif est presque tombé en désuétude aujourd'hui au sein des églises, alors même qu'il ornait un formidable essor au sein des assemblées évangélistes et baptistes des gitans de Catalogne, par exemple, pour qui Gospel et Soul Music semblent des modèles. Pourtant, l'incomparable beauté mélodique des chants recueillis au XIXème siècle par les collecteurs français évoque une spiritualité universelle, qui va bien au-delà de la seule vocation religieuse occidentale. Le légendaire complexe auquel les textes font référence doit autant aux Évangiles Apocryphes, qu'à la Légende Dorée de Jacques de Voragine, et aux innombrables cultes populaires de saints que l'on trouve un peu partout sur le territoire français : une "mystique à l'état sauvage". Aujourd'hui les religions se mêlent comme les cultures se mêlent, et l'interprétation religieuse s'éloigne partout des dogmes, loin des intégrismes fossilisés. Ainsi la musique jouée ici. "Louez Dieu sur le psalterion/Louez-le sur les orgues/Veuillez également à ce que la cornemuse y soit" dit le vieux psaume protestant.

Il s'agissait d'enregistrer ces chants dans une instrumentation qui évoque à la fois des conditions historiques supposées d'origine, mais qui soit aussi le support d'une évocation spirituelle ouverte sur de multiples influences contemporaines : variation, improvisation, rythme. Notre interprétation explore donc une palette instrumentale peu connue pour ces répertoires. Le trio traditionnel chant/cornemuse/harmonium, tel qu'il fut joué en maintes églises de France au XIXème siècle, possède une cohérence historique souvent rapportée par les écrits d'époque : "La musette et l'orgue accompagnent les offices de Noël dans la cathédrale Saint-Etienne de Limoges" en 1840.

En 1832, "les pénitents d'une confrérie religieuse se rendent en cortège jusqu'à l'église Saint-Michel-des-Laurs de Limoges, précédés de trois ou quatre joueurs de cornemuse, qui au moment de l'élévation, font sonner leurs instruments" (Louis Bornaud). Les sources historiques abondent. Les cornemuses furent utilisées pour les rituels catholiques, comme les recherches en Limousin l'ont montré.